

DOSSIER ARTISTIQUE
DREAMERS
PASCAL RAMBERT



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr

Texte et mise en scène

PASCAL RAMBERT

Collaboration artistique

AUDREY BONNET, LAURENT POITRENAUX

Chorégraphie

RACHID OURAMDANE

Musique

ALEXANDRE MEYER

Lumière et vidéo

YVES GODIN

Scénographie

ALIÉNOR DURAND

Costumes et accessoires

CLÉMENCE DELILLE

Assistanat à la mise en scène

ROMAIN GILLOT

Régie générale

SYLVAIN SAYSANA

Régie lumière

MATHIEU HAMEAU

Régie son

YOHANN GABILLARD, ENZO PATRUNO OSTER

Régie vidéo

CORENTIN ODION

Régie HF

SIMON TOUAUX

Régie plateau

FÉLIX LOHMANN



CRÉATION

Rennes, Théâtre National de Bretagne

26 06 – 29 06 2021 (AVP)

Rennes, Théâtre National de Bretagne

18 11 – 27 11 2021

TOURNÉE 2022/23

Arras-Douai, Tandem – SN

28 02 – 01 03 2023

EXPLORER

JOURNAL DE CRÉATION

sur T-N-B.fr

Avec 20 acteur·rices issu·es de la promotion 10 de l'École du TNB

HINDA ABDELAOUI

OLGA ABOLINA

LOUIS ATLAN

LAURE BLATTER

AYMEN BOUCHOU

CLARA BRETHEAU

VALENTIN CLABAULT

MAXIME CROCHARD

AMÉLIE GRATIAS

ROMAIN GY

ALICE KUDLAK

JULIEN LEWKOWICZ

ARTHUR RÉMI

RAPHAËLLE ROUSSEAU

SALOMÉ SCOTTO

MERWANE TAJOUITI

MAXIME THÉBAULT

LUCAS VAN POUCKE

MATHILDE VISEUX

LALOU WYSOCKA

Durée 2h

Production répétée en résidence au TNB

Production : Théâtre National de Bretagne.

Avec le soutien du dispositif d'insertion de l'École supérieure d'art dramatique du TNB. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

En partenariat avec Chaillot – Théâtre national de la Danse.



© Gwendal Le Flam

DREAMERS PASCAL RAMBERT ÉCOLE DU TNB

3

Lorsque Pascal Rambert écrit pour les 20 élèves qui vont quitter l'École du TNB après 3 ans de formation, il le fait pour qu'elles et ils soient vu-es, entendu-es, regardé-es. Pour qu'apparaissent, dans la lumière, leurs corps, leurs visages, leurs voix, leurs tempéraments, leurs désirs. Il n'écrit pas des situations, il écrit « des choses à vivre ». Pour *Dreamers*, pièce conçue sur mesure à l'intention des acteur-rices issu-es de la promotion 10, il a pris le temps de la rencontre. S'est nourri d'elles et eux, les a interrogé-es.

D'où viennent-elles-ils, que faisaient leurs grands-parents, comment s'appellent leurs frères et sœurs ? Ces vies privées ainsi récoltées ne sont pas restituées sur scène. Elles sont le dépôt que moissonne l'auteur. En surgit une pièce où l'écriture, sans s'attarder dans le monologue, circule des un-es aux autres. Le langage se déploie. Il dit le réel et surtout cet inconscient dont pas un geste, pas une intonation, pas un regard ou un silence ne sauraient se dissocier. Donner à voir cet inconscient, tel est le désir de Pascal Rambert à qui les jeunes ont fait le récit de leurs rêves. Il est là, le défi de ces 20 jeunes de l'École du TNB : venir, face public, manifester en se mouvant dans l'écriture, ce qu'elles et ils sont consciemment et inconsciemment à l'instant T de la représentation.

Pascal Rambert crée avec la promotion 10 de l'École du TNB *Dreamers*, spectacle qui clôture en juin 2021 leurs 3 années de formation, présenté en avant-première de la création au Festival TNB 2021. Il s'agit de leur deuxième pièce professionnelle après *Opérette*, de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste, créée en 2020 au TNB avec la troupe Catalyse.





À PROPOS DE DREAMERS

5 *Dreamers*, quel beau titre a choisi Pascal Rambert pour nommer le texte qu'il va écrire et mettre en scène pour la promotion 10 de l'École du TNB. Ce spectacle conclura 3 ans d'études, 3 ans d'aventures, où cette école aura été rêvée aussi bien par Arthur Nauzyciel et toute l'équipe qui l'entoure, que par les élèves eux-mêmes.

Au début de cette aventure, il y a eu la décision d'Arthur Nauzyciel à son arrivée à la tête du TNB, de prendre également la direction de l'école, afin que le projet artistique du théâtre innerve le projet de l'École et inversement. C'est ainsi que les élèves ont pu côtoyer les artistes associé-e-s du TNB dans le cadre de leurs études, et qu'il nous est apparu évident de proposer à Pascal Rambert de leur écrire un texte, que cela soit lui qui soit la coda de leur parcours. Durant tout le cursus, une part de l'enseignement a été de faire découvrir comment notre métier se construisait sur des fidélités. Elles forment un rhizome qui raconte à quel point chaque parcours artistique est singulier.

Pascal Rambert est un compagnon de route d'Arthur Nauzyciel et de moi-même depuis de longues années, et il nous semblait important de prolonger, de partager avec les élèves cette aventure artistique. L'art est fait de transmission, et il nous semble important que des aventures artistiques puissent être transmises de génération à génération. Pascal a tout de suite eu l'idée de travailler à partir des rêves de cette promotion. Non seulement leurs rêves d'avenir, mais surtout leurs rêves nocturnes. À travers eux, les élèves pourront ainsi révéler leurs fortes singularités, qui tout au long de ces 3 années se sont affirmées, et se projeter dans l'avenir, dans ce nouveau voyage qui va débiter après ces 3 ans d'école. Quoi de plus beau pour bien débiter un tel voyage que d'éclabousser l'avenir de ses rêves ? Et on sait combien les rêves de cette génération sont beaux et puissants. Plus qu'à rêver avec eux.

– Laurent Poitrenaux,
responsable pédagogique de l'École du TNB



ENTRETIEN AVEC PASCAL RAMBERT

PUISER DANS LES RÊVES LA MATIÈRE PREMIÈRE

D'où vous vient cette envie de travailler
à partir des rêves de ces jeunes ?

Cela remonte à l'époque où je travaillais sur *Mont Vérité* avec les élèves du TNS. Comme on explorait cette idée de lieu utopique, j'avais demandé aux élèves non seulement d'écrire leurs rêves dans la vie mais aussi leurs rêves de la nuit et je leur ai proposé de s'enregistrer à chaud, au réveil ou en pleine nuit, pour recueillir cette matière brute en provenance directe de l'inconscient. Et puis quand Arthur Nauzyciel m'a demandé d'écrire pour les élèves du TNB, j'avais ce mot en tête, « dreamers » qui m'habitait à ce moment-là et j'ai eu envie de reprendre cette idée que j'aime beaucoup d'écrire à partir de leurs rêves. C'est une chose, je crois, qui me poursuit depuis longtemps.

Dans ses *Essais*, Montaigne raconte qu'il se faisait réveiller la nuit pour noter ses rêves, c'est une lecture qui m'a marqué dans ma jeunesse et c'est une pratique que j'ai eue pendant longtemps, dans les années 90-2000 je dirais, je consignais mes rêves de façon prolifique, j'en ai des cahiers entiers quelque part à la cave.

Je ne le fais plus du tout mais ça doit m'habiter encore puisque ça revient régulièrement et lorsque j'ai commencé à travailler avec les élèves du TNB, je leur ai demandé de m'envoyer leurs rêves, de façon vocale ou par écrit, ce qui donne des choses très belles, des enregistrements de voix pâteuses ou presque inaudibles vers 3 ou 4h du matin. Ce sont des traces merveilleuses de tentatives de verbalisation de leurs rêves avec des scratches sonores, des souffles, la présence très forte dans la voix du corps encore endormi. Et puis ils m'ont beaucoup écrit par mail aussi. On a une matière énorme qu'on est en train de lire, de débroussailler, pour établir une base de travail, un corpus de textes que l'on veut garder.



© Gwendal Le Flem

LE PROCESSUS D'ÉCRITURE

Avez-vous une méthode de travail particulière lorsque vos acteur-rices sont des élèves ?

7

Je ne les considère pas comme des élèves mais comme des acteur-rices à part entière. Je n'écris jamais pour des élèves, j'écris pour de jeunes acteur-rices. Mais comme je ne les connais pas, contrairement aux comédien-nes avec qui je travaille depuis longtemps, je mets en place des sessions pour apprendre à se connaître. J'ai vraiment besoin de passer par ce temps de rêvasserie ensemble et j'adore ça, c'est très agréable de passer du temps avec des jeunes gens qui ont l'âge de mon premier fils, de recueillir leurs récits de vie. Ce n'est pas tant leur vie privée qui m'intéresse mais savoir d'où ils viennent, ce que faisaient leurs parents, pourquoi ils ont choisi cette voie-là, comment ils ont reçu la nouvelle de leur sélection au concours... On a passé 5 jours où elles-ils se sont racontés les un-es après les autres, elles-ils sont tous là, tout le monde entend tout, c'est très beau, je prends des notes ou pas, je garde ce que je veux garder de l'impression de la personne. Certain-nes ont la petite vingtaine, d'autres approchent de la trentaine, il y a un panel de générations, leurs parcours sont très différents donc c'est très riche.

Vous les impliquez beaucoup...

Énormément ! C'est la dynamique de l'échange qui m'intéresse et me porte. Je ne les implique pas qu'au plateau, elles-ils sont acteur-rices du spectacle à construire en amont, je leur ai aussi demandé de faire par écrit le récit de leur vie. Certain-nes ont une grande aisance dans l'écriture, elles-ils sont passé-es par des études supérieures et ça se sent à la lecture, d'autres pas du tout, leur rapport à l'écrit est beaucoup plus brut. Mais dans tous les cas, c'est très beau de les découvrir par ce biais. Ce que je collecte est une matière de connaissance. Et j'en arrive souvent à me dire, et même à leur dire, et je le pense sincèrement, qu'elles-ils n'ont pas besoin de moi. Ma position, à chaque fois que je travaille avec des jeunes, c'est de leur dire : « vous pouvez vous réunir entre vous, moi je n'ai rien à vous apprendre, je ne suis pas un maître ni un professeur. Faites les choses par vous-mêmes. »

Mais vous finissez par écrire pour elles-eux...

Oui. Enfin, l'année dernière quand j'ai travaillé à l'Université de Princeton aux États-Unis, j'ai trouvé les textes tellement excellents que je les ai laissés quasiment tels quels mais c'était la seule fois et le processus de base était différent, je ne leur avais pas demandé d'écrire à partir d'eux mais d'aller à la rencontre d'anonymes et d'inconnu-es exerçant tout type de métier. Le spectacle s'appelait *Others* et avait pour principe d'être en temps réel, c'est-à-dire qu'on ne savait pas qui allait prendre la parole à quel moment. C'était très excitant. Là, au TNB, elles-ils sont 20, c'est énorme, donc je ne pense pas que ça va être en temps réel et je veux faire quelque chose de plus simple que pour *Mont Vérité* où ils étaient 12 et où il y avait 3 parties très différentes pour pouvoir leur offrir des registres de jeu hétéroclites. Pour *Dreamers*, je n'en suis qu'au début du processus, mais j'envisage une seule histoire.

À quel moment vous attellez-vous à l'écriture du spectacle ?

Une fois que j'aurais fini d'écouter tous les récits et tous les rêves, je vais laisser passer du temps et je vais m'isoler dans la chambre de bonne attenante à mon appartement pour écrire. Je m'enferme et j'écris. Je rassemble toute la matière accumulée et je m'attèle au montage des histoires. Je peux tout à fait ne rien garder de ce qu'ils m'auront raconté ou absolument tout, ou transvaser le récit de l'un dans la bouche d'un autre, je me laisse une liberté totale pour transformer cette arborescence de narrations en une œuvre structurée.

L'HISTOIRE 2 LIGNES IMBRIQUÉES

Quel en sera le fil conducteur ?

En réalité, je veux faire quelque chose qui tourne autour du pardon. Je veux continuer dans la veine de *Lac* que j'avais écrit pour les élèves de la Manufacture à Lausanne, faire une histoire assez proche. Je suis obsédé en ce moment par l'épisode biblique du sacrifice d'Isaac. Par cet instant précis où Abraham s'apprête à couper la tête de son fils à la demande de Dieu mais un ange retient sa main et lui substitue un bélier. Ce basculement du sacrifice humain au sacrifice animal, c'est-à-dire du sacrifice réaliste, objectif, à sa représentation à travers un objet que l'on substitue, c'est l'entrée dans la métaphore, le début du théâtre en somme. Ce moment de l'humanité est essentiel, qui plus est dans la barbarie actuelle. J'envisage donc le récit de ce crime suspendu, l'image de ce sacrifice enrayé qui revient en boucle. Ce ne seront pas des monologues mais l'histoire sera racontée et reconstituée à 20 voix et 20 corps sur le plateau avec des moments de danse et de chant. C'est tout de même une chose incroyable de se demander : Qu'est-ce qui fait qu'il y a cette bascule extraordinaire dans l'histoire de l'humanité, où l'on sacrifie des hommes jusqu'à ce qu'une religion décide de substituer un agneau à la place, faisant ainsi entrer l'humanité dans la représentation ? Cette substitution me semble être la clef pour le métier que je fais car d'une certaine manière, comme je le disais, c'est le début du théâtre.

Comment comptez-vous entremêler les rêves des élèves et l'histoire d'Abraham ?

Je projette de faire coexister une histoire, ce récit d'un meurtre avorté, avec les rêves des personnages. Le geste arrêté du sacrifice reviendra en boucle à l'intérieur du récit et à l'intérieur de ce récit-là il y aura la partie rêvée de tout ça. C'est comme s'il y avait d'un côté le réel et de l'autre le rêve, deux niveaux de narration reliés entre eux. Comme deux matériaux conducteurs. L'idée c'est qu'on suive le fil de l'histoire d'une part et en même temps tout ce qui se passe dans la tête des personnages, qu'on assiste à ce mécanisme de vases communicants, à savoir comment cette histoire-là, ce geste primordial et duel parce qu'il contient en lui-même l'élan du meurtre et son empêchement, a impacté leurs rêves et leur psychisme irréversiblement.

L'ARCHAÏQUE ET LE PSYCHIQUE

Si vos spectacles entrent souvent en résonance très forte avec l'époque et le réel, ils sont aussi traversés par les grands récits archaïques, comme ici avec cet épisode biblique.

Il y a des actes très forts qu'on appelle des mythes et qui sont incontournables. Peut-être que ce goût pour l'archaïque remonte à l'époque où j'ai fait *Gilgamesh*, il y a 20 ans, puisque c'est le premier texte de l'humanité. Pour moi c'est une évidence de puiser dans cette matière-là parce qu'au fond de moi je crois que ça change peu et ça, je le pense d'autant plus depuis une dizaine d'années, depuis que je travaille tant à l'étranger avec toutes les pièces que je crée et leurs différentes versions, je remarque les mêmes réactions partout, les mêmes comportements. On se ressemble beaucoup finalement.

Vous ne faites pas du théâtre psychologique mais la psyché humaine est pourtant votre terreau d'écriture.

Parce que c'est le terreau de mon travail en réalité. Mon métier est constitué d'une part très prosaïque et concrète qui est de diriger les acteurs dans l'espace du plateau, organiser leurs mouvements, déplacements, postures, dans le jeu et l'émission de la parole. Mais ça, c'est 10 % de mon métier. 90 % c'est du rapport à l'inconscient, au dialogue intérieur des acteurs, à leurs états qui entrent en collision les uns avec les autres. Il faut savoir qu'un acteur c'est toujours quelqu'un d'inquiet. Il laisse traîner derrière lui des traces dans l'espace, il porte un sac à dos invisible. C'est comme une sorte de double qui se tiendrait en permanence à ses côtés et l'accompagne dans toutes ses actions. Cette part psychique inhérente au métier me fascine et je veux essayer de le montrer au plateau, de révéler cet en-deçà des apparences.

L'ÉCRIN SCÉNOGRAPHIQUE DÉCORS ET LUMIÈRE

Comment envisagez-vous la scénographie de *Dreamers* ?

Je finis actuellement un projet pour l'ouverture de la nouvelle Comédie de Genève, qui s'appelle *Stars* – c'est la prochaine grosse production que je fais en Suisse –, où je mélange des vrais gens, des acteurs et un astrophysicien. La scénographie sera une grande boîte blanche. Je vais reprendre le principe pour *Dreamers*, en ajoutant un très beau piano au centre, la plupart des élèves étant aussi musicien·nes. Et puis avec Yves Godin à la lumière j'ai une idée que j'ai envie de réaliser depuis longtemps et qui est cohérente avec le sujet donc c'est le moment de s'y coller. Elle me vient d'une vitrine parisienne devant laquelle je passais régulièrement à une époque, celle d'un magasin de photos spécialisé dans l'aura. Sur les photos exposées, il y a des traînées de rouge, vert, bleu autour des personnes, évoquant ce qu'ils dégagent. C'est très joli. Je voudrais donc faire ça en temps réel, c'est-à-dire que quand les acteurs prennent la parole et qu'ils se rapprochent de la grande boîte blanche, j'aimerais qu'on puisse créer autour d'eux des zones de couleurs mouvantes, qu'ils soient impactés en direct en fonction de leurs gestes et déplacements. Je trouve que symboliquement le processus renvoie bien aux émanations du rêve, un peu comme la matérialisation du psychisme ou de l'inconscient rendu visible par ce procédé de révélation.

L'ÉQUIPE FIDÉLITÉS ET NOUVELLES RECRUES

Vous vous entourez d'une équipe de fidèles que vous connaissez depuis longtemps.

Ce qui est beau aussi dans ce projet-là, c'est toute l'équipe autour, une équipe avec laquelle je travaille depuis longtemps et c'est un bonheur de collaborer ensemble sur la durée. Il y a Yves Godin à la lumière, Alexandre Meyer à la musique, Rachid Ouramdane à la danse. Tous les gens avec qui je travaille sont des êtres merveilleux et j'en suis extrêmement heureux. Audrey Bonnet va également passer faire répéter les élèves. Il se trouve qu'elle apparaît dans leurs rêves, c'est dingue, je me demande même si je ne vais pas en faire un personnage également. Et puis je serais accompagné par Arthur Nauzyciel bien sûr et Laurent Poitrenaux qui est le responsable pédagogique de la promotion 10. Donc je suis en terrain connu et solide. Il n'y a que pour la scénographie et les costumes que j'ai eu envie de m'entourer de deux nouvelles personnes, 2 jeunes femmes, pour varier les générations, issues du TNS et que j'ai rencontrées sur *Mont Vérité*, Aliénor Durand et Clémence Delille.

10

L'ÉCOLE DU TNB

DISPOSITIF D'INSERTION PROFESSIONNELLE

11

Fondée en 1991, l'École du TNB propose une formation supérieure pour de jeunes acteur-rices à travers un cursus de 3 ans. Elle est composée d'une promotion unique de 20 élèves âgé-es de 18 à 30 ans recruté-es sur concours. À l'arrivée d'Arthur Nauzyciel à la direction du TNB et de son École, un nouveau projet pédagogique a été mis en place en septembre 2018. Pour la 1^{re} fois depuis sa création, le directeur du TNB est aussi celui de l'École. À l'image du TNB, son projet, pensé avec Laurent Poitrenaux (responsable pédagogique associé), autour d'un groupe de 27 artistes et un chercheur associé-es, développe une formation de l'acteur pluridisciplinaire et ouverte sur l'international.

3 axes forts caractérisent chaque année d'étude : l'apprentissage des fondamentaux de l'acteur-riche et la découverte des processus de création en 1^{re} année, la création et l'interprétation d'un répertoire joué en public en 2^e année et le déploiement de projets internationaux sous forme de séjours d'étude ou de stages à l'étranger pour chaque élève en 3^e année.

Au cours de l'année 2020-2021, la promotion 10 s'est constitué un répertoire de créations inédites, dirigées par des artistes confirmé-es et programmées dans la saison du TNB.

Afin de soutenir l'insertion professionnelle des jeunes acteur-rices issu-es de la promotion 10, le TNB et l'École accompagnent les reprises de ces créations tout au long de la saison 2021-2022 :

- *Dreamers*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert [avant-premières juin 2021, création au Festival TNB 2021] ;
- *Mes parents*, mis en scène par Mohamed El Khatib [création novembre 2021 au Festival TNB, tournée 2022 : Saint-Ouen, Paris et plusieurs villes] ;
- *Rewind*, essai radiophonique d'après le roman d'Olivier Cadiot *Médecine générale* dirigé par Karine Le Bail et Laurent Poitrenaux [création novembre 2021 au Festival TNB, tournée janvier 2022 : Festival Longueur d'ondes à Brest] ;
- *Fiction Friction*, conçu et mis en scène par Phia Ménard [création janvier 2020 à l'École du TNB, re-création février 2021 au TNB] ;
- *Opérette*, de Witold Gombrowicz, mis en scène par Madeleine Louarn et Jean-François Auguste, où les jeunes acteur-rices issu-es de la promotion 10 partagent la scène avec les acteur-rices en situation de handicap de l'Atelier Catalyse (Morlaix) [création 2020, tournée mars 2022 : Morlaix, Caen, Dinan].



CONTACTS TNB

OLIVIA BUSSY

Administratrice des productions

T +33 (0)2 99 31 08 35

M +33 (0)6 79 93 13 25

o.bussy@tnb.fr

MARGOT MORICEAU

Chargée de production

T +33 (0)2 30 27 02 14

m.moriceau@t-n-b.fr

